

Fête de la Transfiguration

Jésus gravit la montagne pour prier et pendant qu'il priait l'aspect de son visage devint autre... Cette scène est chère à toute la tradition monastique. Elle demeure l'icône de la vie contemplative comme le rappelait saint Jean-Paul II en 1996 : c'est à cette icône que se réfère toute une tradition spirituelle ancienne qui relie la vie contemplative à la prière de Jésus sur la montagne (*Vita consecrata* n° 14). Je trouve cette icône plus merveilleuse encore que les apparitions du Christ ressuscité avec ce paradoxe que Jésus ressuscité apparaît sous l'aspect d'un homme ordinaire, un jardinier, un voyageur anonyme se rendant vers Emmaüs, un promeneur solitaire, le long du lac.

Sous cet aspect insolite, Dieu manifeste sa présence mais cache sa réalité divine perceptible par la foi seule. Ici, lors de la transfiguration, c'est le contraire. Jésus, emmène ses disciples à l'écart et ils font l'ascension d'une haute montagne. Nous savons tous qu'au terme d'une telle ascension, notre regard devient autre et s'émerveille du spectacle qui, soudain, s'offre à nos yeux. Ici, il s'agit d'autre chose : le visage de Jésus est changé, par une lumière intérieure irréaliste, venue d'au-delà... On ne sait pas sous quel aspect apparaissent Moïse et Elie à ses côtés, mais il est dit qu'ils s'entretiennent avec Jésus de son exode, selon saint Luc, ce qui l'attend à Jérusalem, sa mort et sa résurrection. Par trois fois il est question de résurrection. Jésus interdit aux témoins de raconter cet événement avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Mais les disciples ne comprirent pas ce que voulait dire ressuscité d'entre les morts !

Et nous, aujourd'hui que comprenons-nous ? Quel message de foi transmet cette scène, rappelée depuis bientôt 2000 ans dans les évangiles et la liturgie ? Elle n'est pas le simple souvenir d'une vision qu'ont eue trois disciples choisis mais elle propose à chaque croyant une expérience profonde et permanente qui éclaire les étapes de nos existences avec leurs passages de mort et de résurrection : aussi bien nos épreuves, nos deuils, que nos joies d'une naissance, d'une guérison, tout événement qui a changé nos vies et qui les transfigure. L'entrée de frère Jean-Aurélien au noviciat ce matin en est un, pour lui-même, pour nous, témoins de l'événement, pour ses parents et connaissances et pour toute l'Église. Mais, attention : toute expérience de foi nous est donnée pour opérer en nous un changement, une conversion du cœur. C'est alors seulement qu'il devient source de joie, une joie qui se déploiera en vie éternelle, en présence de Moïse et d'Elie, des prophètes et de tous les saints. À chacun, face à la beauté de ce mystère, de contempler Jésus seul et reconnaître dans la célébration de l'Eucharistie sa présence de toujours dans son Église et au plus intime de notre cœur.

f. Victor Bourdeau, N.-D. de Tamié, 06.08.26